

Jn 1.1-18 : Jésus-Christ, la Parole de DIEU

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)

Dimanche 4 septembre 2011

Nous aimons bien les commencements. Ce sont des moments à la fois plein de promesses, mais aussi plein d'incertitudes et donc d'inquiétudes, surtout dans nos sociétés modernes en proie à de multiples crises. Aujourd'hui s'ouvre donc, une nouvelle étape dans la vie de notre Eglise à Saint Genis Laval. C'est aussi une nouvelle année scolaire qui démarre, une reprise de l'activité professionnelle ou une reprise de la recherche d'un emploi. C'est peut-être la découverte d'un nouveau lieu de vie, de nouvelles activités avec de nouvelles personnes. Ce sont probablement de nouvelles résolutions comme faire plus de sport, méditer plus régulièrement la Bible, participer à la réunion de prière et aux études bibliques... Alors ce matin, je vous invite à entrer dans un nouveau cycle de prédications avec l'évangile de l'apôtre Jean. Un évangile qui prend sa source au grand Commencement, ce moment unique et extraordinaire de la Création de l'univers. Quand la rencontre de l'infiniment petit avec l'infiniment grand voit surgir la Terre, une toute petite planète où la vie a explosé dans une diversité et une beauté qui donnent le vertige quand on y pense. Or toute cette merveille est venue à l'existence car « Celui qui est, qui était et qui vient » a parlé. Alors lisons :

Jn 1.1-18

Quelques remarques préliminaires

Ces versets 1 à 18 du premier chapitre de l'évangile de Jean sont appelés « le Prologue », ils forment un ensemble bien délimité. Là, tous les théologiens sont d'accord, même s'ils proposent ensuite des plans différents pour comprendre le déroulement du quatrième évangile.

Qui a écrit ? Il faut avoir conscience que beaucoup d'auteurs critiques, depuis la fin du 19^{ème} s, rejettent l'attribution traditionnelle de cet évangile à Jean, fils de Zébédée et frère de Jacques, issu d'une famille aisée de pêcheurs installée à ou près de Capernaüm et appelé par Jésus pour faire partie des Douze (**Mc 1.19-20**). Ces auteurs critiques proposent d'autres thèses. Il n'y a pas lieu ici d'étudier les arguments et contre-arguments mais il faut bien reconnaître que ces remises

en question ne doivent pas être vécues comme choquantes (même si souvent elles deviennent outrancières) car elles obligent les chrétiens attachés à l'Écriture à un effort intellectuel très bénéfique. Quoiqu'il en soit, aujourd'hui, nous pouvons affirmer que les arguments en faveur de la paternité de l'apôtre Jean pèsent vraiment plus lourds que ceux des autres thèses. Pour cette raison, par la suite, je ne parlerai que de ce disciple comme auteur du quatrième évangile.

Quel contenu ? Une proposition, d'ailleurs liée au rejet de Jean l'apôtre comme auteur, voit dans cet évangile le fruit tardif de la réflexion théologique d'une école et non un témoignage historique et direct sur la personne de Jésus de Nazareth. Or à la fin de ce livre, l'auteur, qui s'identifie au disciple que Jésus aimait (**Jn 21.20**), dit avoir été le témoin direct des événements qu'il a écrit « *C'est ce même disciple qui rapporte ces faits et qui les a écrits. Nous savons que son témoignage est vrai.* » (**Jn 21.24**). Certes, cet évangile probablement rédigé vers l'an 85 est le fruit d'une longue analyse. Voilà plus de 50 ans que Jésus ressuscité est monté au ciel. L'an 85, c'est après la destruction du Temple de Jérusalem par les armées romaines et bien après la rédaction et la mise en circulation des trois autres évangiles. Mais cela n'enlève en rien l'historicité des événements rapportés. D'ailleurs, nous pouvons rappeler **1 Jn 1-2** : « *Nous vous annonçons le message de celui qui est la vie. Nous vous annonçons ce qui était dès le commencement : nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos propres yeux, nous l'avons contemplé et nos mains l'ont touché. Celui qui est la vie s'est manifesté : nous l'avons vu, nous en parlons en témoins et nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée pour nous.* »

Quel but ? Pour le trouver, il faut aller à la fin de l'évangile :

« *Jésus a accompli, sous les yeux de ses disciples, encore beaucoup d'autres signes miraculeux qui n'ont pas été rapportés dans ce livre. Mais ce qui s'y trouve a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous possédiez la vie en son nom.* » (**Jn 20.30-31**).

L'objectif est donc clair, ce livre est le témoignage que Jésus est le Messie promis et tant attendu par les Juifs. Ce livre est le témoignage que Jésus est le vrai et unique Fils de DIEU des non-Juifs, eux qui avaient de nombreux usages de ce terme dans le monde de la Grèce antique.

Pour qui ? Très probablement pour des lecteurs Juifs et païens. Jean fait de vrais efforts pour transposer le climat profondément juif de son évangile en notions

compréhensibles pour des personnes de culture grecque. Il y a le terme « Fils de DIEU », mais surtout celui si chargé de sens de « Logos ». Ainsi pour la tradition juive, le mot grec « Logos » traduit par « la Parole » renvoie à la Sagesse divine, personnalisée, qui a créé le monde et le soutien (**Pr 8.23-36**). Mais ce terme fait aussi appel à une notion fondamentale de la philosophie stoïcienne qui prétend que le monde est cohérent par le fait d'une Raison impersonnelle. Non dit Jean, ce Logos, cette Raison, est le DIEU vivant, le Créateur. Ce Logos, source de la vie et de la lumière, est devenu un être humain.

Et moi, Jean, je vais vous raconter son histoire !

Au commencement, la Parole de DIEU

L'origine de Jésus : On peut se demander alors pourquoi il faut attendre la fin du prologue pour trouver le nom de Jésus ? Parce que pour l'apôtre Jean, l'origine de Jésus de Nazareth n'est pas à rechercher dans sa naissance à Bethléem ou sa généalogie humaine, comme dans les évangiles de Matthieu et de Luc, ni dans son baptême comme dans l'évangile de Marc, mais bien plus haut, au Commencement, le grand Commencement de **Gn 1.1-3** quand DIEU a émis une Parole source de vie en présence de son Esprit. Le DIEU trine se manifeste dès les premiers mots de l'Écriture.

Oui il y a un commencement, le temps de notre univers n'est pas un cercle sans début ni fin. Ce n'est pas une roue, symbole de l'hindouisme, qui revient encore et toujours. Même si des évènements se répètent, le temps se déroule à la façon peut-être d'une spirale mais il y a un point de départ, il y a une fin. Il y a un avant et un après. Nous vivons dans une histoire. Alphonse MAILLOT a écrit que « Pour l'AT, le temps n'est plus simplement une roue qui repasse sur elle-même, mais une trajectoire que DIEU dirige et oriente. ». Au commencement, DIEU a parlé. Une Parole qui est à la fois DIEU lui-même et avec DIEU. Une Parole par laquelle tout a été créé. Une Parole qui, à un moment de l'histoire de l'humanité, s'est manifestée dans la Création, matériellement ; elle est devenue humaine. L'apôtre Jean déclare dans son prologue :

« Celui qui est la Parole est devenu homme et il a vécu parmi nous. Nous avons contemplé sa gloire, la gloire du Fils unique envoyé par son Père : plénitude de grâce et de vérité ! » (Jn 1.14).

Voilà une nouvelle étourdissante : le DIEU tout-puissant, qui est Esprit, qu'aucun être humain ne peut voir en restant en vie, le DIEU tout –puissant que rien ne peut contenir, s'est fait homme et a pu être contemplé.

Il y a un avant, un avec et un après la mission terrestre de Jésus-Christ. **Avant**, le peuple d'Israël avait reçu la Parole de DIEU par Moïse, qui représente lui-même et tous les autres prophètes de la Bible hébraïque, mais c'était une Parole encore voilée. Moïse a demandé à DIEU de le voir, il lui a été accordé de voir sa gloire de dos. Dans notre texte, c'est Jean-Baptiste qui incarne toute la ligne prophétique de l'AT depuis Moïse et il rend témoignage que ce Jésus est bien le Messie annoncé. Il y a une continuité parfaite dans l'accomplissement du plan de DIEU.

Avec Jésus, la Parole s'est incarnée et l'apôtre Jean, avec tous les autres disciples et de nombreux contemporains, ont vu de face la gloire de DIEU, c'est-à-dire sa présence ! Avec Jésus, jusqu'à sa mort et sa résurrection, la Parole faite chair a révélé à l'humanité, de façon éclatante, la personne de DIEU et sa volonté (**Jn 1.18**).

Après Jésus, pour ceux qui croient en lui, s'ouvre l'adoption par leur Créateur. Il y a un nouveau « avant et après » pour eux, dans leur vie personnelle, car ils passent des ténèbres à la lumière. Cela ne veut pas dire que tout repart à zéro dans leur vie, que leur histoire, leurs choix antérieurs et leurs conséquences, leur personnalité, vont être effacés. Non, votre avant ne s'évapore pas comme une fumée quand vous accueillez Jésus-Christ dans votre cœur. Si vous avez ruiné la vie de quelqu'un, les ruines sont bel et bien là. Mais il se produit un déplacement du centre de votre vie et un changement radical de votre orientation : le centre devient le Seigneur et son orientation est vers le Seigneur. Et vous avez alors un avenir, un avenir éternel car en Jésus-Christ réside la vie. Quand Jean utilise le mot « vie », il décrit le salut.

En Jésus-Christ, DIEU a tabernaculé parmi les hommes...

La traduction littérale de **Jn 1.14** donne : « Celui qui est la Parole est devenu homme, il a dressé sa tente ou son tabernacle parmi nous ».

Moïse avait eu le privilège de voir le tabernacle céleste, voici en effet l'ordre que DIEU lui donna : « *Le peuple me fabriquera un sanctuaire pour que j'habite*

au milieu de lui. Je te montrerai le modèle du tabernacle et de tous les ustensiles qu'il contiendra, et vous exécuterez tout exactement selon ce modèle. » (Ex 25.8-9).

Le tabernacle est donc construit et le livre de l'Exode s'achève ainsi : « *La nuée enveloppa la tente de la Rencontre et la gloire de l'Éternel remplit le tabernacle. Moïse ne pouvait plus pénétrer dans la tente de la Rencontre parce que la nuée reposait sur elle et que la gloire de l'Éternel remplissait le tabernacle. » (Ex 40.34-35).*

Ce tabernacle de l'Exode préfigurait le vrai tabernacle vivant de DIEU au milieu des hommes. DIEU n'a pas craint de se former, de tisser sa tente et de la remplir de sa gloire dans le corps d'une femme. Il n'a pas craint d'être allaité, bercé, éduqué par une femme ; il n'a pas craint de placer l'intégralité de son être, de sa présence divine dans un corps d'homme. Cela est totalement fou. C'est la folie de DIEU à l'œuvre pour sauver sa Création, pour nous sauver. Et cela implique, me semble-t-il, une dignité extraordinaire à toute la Création, et en particulier à nos corps d'hommes et de femmes. Je suis persuadée que la philosophie grecque a considérablement nuit à la compréhension de la Bible car elle a poussé à une vision dualiste avec d'un côté l'univers des idées, seul considéré comme bon et spirituel, et de l'autre, la matière, la chair, regardée comme mauvaise. Il y a une énorme incompréhension du mot « chair » utilisé dans le NT avec la confusion entre la matière de la Création, et donc nos corps, et la chair au sens de l'être humain livré à lui-même, l'être humain naturel et séparé de DIEU.

La Création, et donc nos corps, est certes déchue, mais elle reste dépositaire d'une dignité extrême car le Créateur s'est incarné. Et bien plus, en recevant celui qui est la Parole, nos corps accueillent l'Esprit de DIEU. Paul nous le rappelle en **1 Co 6.19** : « *Où bien encore, ignorez-vous que votre corps est le temple même du Saint-Esprit qui vous a été donné par Dieu et qui, maintenant, demeure en vous ? Vous ne vous appartenez donc pas à vous-mêmes. ».*

Il y aurait beaucoup à dire sur nos corps, mais avec l'incarnation nous comprenons qu'ils ne sont pas une simple mécanique, que nous devons en prendre soin et les garder, comme nos esprits, de toute souillure. Je n'incite pas à l'adoration de son corps, ni au suivi de règles de pureté comme le faisaient les pharisiens qui s'étaient complètement fourvoyés dans leur interprétation de la Loi. Je parle d'une utilisation respectueuse de nos corps à table, au travail, au lit !

...et les hommes ne l'ont pas reçu

Pour faire comprendre son message, Jean a travaillé son texte de façon époustouflante car le prologue présente une structure en chiasme (ou concentrique) qui suit la construction de **Gn 1** :

Jn 1.1-3 : la Parole de DIEU est avec DIEU et est DIEU lui-même

Jn 1.4-5 : la Parole est source de vie et de lumière pour les hommes

Jn 1.6-8 : Jean le Baptiste, le témoin

Jn 1.9 : la lumière vient dans le monde

Jn 1.10-11 : la Parole rejetée

Jn 1.12-13 : la Parole accueillie

Jn 1.14 : la Parole devenue homme a tabernaculé parmi nous

Jn 1.15 : Jean le Baptiste, le témoin

Jn 1.16-17 : Celui qui vient après Jean-Baptiste, déverse ses richesses, la grâce et la vérité sur les hommes

Jn 1.18 : Jésus-Christ, Parole incarnée, est avec DIEU (il vit dans son intimité) et est DIEU (DIEU, Fils unique le révèle)

Par cette construction concentrique, Jean communique la dimension divine, éternelle de Jésus-Christ. Le nom de Jésus (**Jn 1.17**) est placé en parallèle avec « la Parole » source de la vie (**Jn 1.4**) et DIEU lui-même.

Face au Christ, deux réactions sont possibles : il y a ceux qui croient et ceux qui ne croient pas. Et c'est là le cœur du Prologue. Il y a ceux qui acceptent de reconnaître qu'ils sont dans les ténèbres du mal et ceux qui s'auto-justifient (moi, je suis quelqu'un de bien !) ou qui disent « cela ne m'intéresse pas ! ». C'est vrai qu'accueillir Jésus, c'est faire face à son esclavage, à sa misère, c'est regarder son vrai visage, et cela est douloureux. Les êtres humains préfèrent les ténèbres à la lumière ; ils ne veulent pas demander pardon au Seigneur pour être réconciliés avec lui, ni au prochain blessé pour être réconciliés avec lui.

« *Et vous, qui dites-vous que je suis?* » demande Jésus à ses disciples (**Lc 9.20**). Mais cette question s'adresse aussi à nous, aujourd'hui : « Et vous, qui dites-vous que Jésus-Christ est ? ». Et sachez que si vous accueillez Jésus-Christ, vous deviendrez enfants de DIEU.

Conclusion

A quoi pourrais-je comparer le Prologue de Jean ? Je vous propose l'image d'une magnifique rosace surplombant le portique de la cathédrale-évangile de Jean. Par ce vitrail aux lignes symétriques, la lumière pénètre et va éclairer les différentes salles thématiques de l'édifice. Des thèmes que nous découvrirons au fur et à mesure au sein de cette cathédrale littéraire. Alors, citons quelques thèmes :

- le procès entre DIEU et son peuple Israël, avec l'appel à témoin (**Jn 1.7, 8, 15**). Un procès qui ensuite s'élargira au monde ;
- le plan de salut de DIEU, prévu de toute éternité, qui s'inscrit dans le temps de l'humanité (**Jn 1.1-2, 11, 14 15**). Jean soulignera souvent que l'heure de Jésus n'était pas encore venue. Puis elle sera là ;
- l'opposition radicale entre la lumière et les ténèbres (**Jn 1.5**) ;
- la séparation de l'humanité en deux, et seulement deux, ceux qui croient et forment un reste, et les plus nombreux qui rejettent le Seigneur (**Jn 1.11-12**) ;
- la nouvelle naissance de ceux qui croient et qui est entièrement l'œuvre de DIEU (**Jn 1.13**). C'est l'annonce de la rencontre de Jésus avec Nicodème ;
- et bien sûr, pour reprendre le langage de Paul : Jésus le Messie qui est « *l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création* » (**Col 1.15**)

Aujourd'hui, nous avons découvert ou redécouvert ce Prologue-vitrail de l'évangile de Jean, la prochaine fois nous baisserons les yeux sur le portique. Mais dès maintenant, l'enjeu est annoncé, c'est celui de notre vie ici et maintenant et de notre vie éternelle, dans la lumière ou dans les ténèbres.

« *J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre: j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité, pour aimer l'Éternel, ton Dieu, pour obéir à sa voix, et pour t'attacher à lui* » (**Dt 30.19-20a**)